

« No Brexit » pour le retour d'un tableau peint durant la Grande Guerre

Preuve du maintien des liens d'amitié franco-britannique en plein Brexit, un Anglais est venu faire don à la commune de Mont-Saint-Éloi d'un tableau peint par son grand-père en 1917. Peintre professionnel, John Hugh Alexander était officier de l'armée anglaise sur le front de l'Artois.

PAR LAURENT BOUCHER
arras@lavoixdunord.fr

MONT-SAINT-ÉLOI.

« Le meilleur endroit, l'endroit juste pour ce tableau, c'est dans ce village. » Entre John Alexander et le maire Jean-Pierre Bavière, la poignée de main est franche, et tant pis pour les mesures de précaution en période d'épidémie de coronavirus.

Le retraité anglais est venu spécialement de Brentwood, dans l'Essex (est de Londres), avec son épouse Jill et un couple d'amis. Il tenait à remettre au maire de Mont-Saint-Éloi le tableau peint par son grand-père il y a 103 ans, et voir « sa nouvelle demeure », la petite mairie du village perché de l'Artois.

C'est là où John Hugh Alexander vécut les combats meurtriers de la bataille d'Arras, au printemps. Officier de l'armée britannique (lire ci-dessous), John Hugh Alexander survécut, mais devint invalide à cause de l'inhalation des gaz toxiques répandus dans

« Le tableau a été peint sur une toile de tente de l'armée.

les tranchées.

Sur le tableau qu'il a peint depuis le souterrain de Zivy, entre Neuville-Saint-Vaast et Thélus, on distingue au loin les ruines des tours de l'abbaye du Mont-Saint-Éloi, mais aussi au premier plan les trous d'obus dans le champ. Au son des obus, « il a été peint sur une toile de tente de l'armée »,



fait remarquer John Alexander. Le tableau, qui a surtout une valeur mémorielle, était jusque-là exposé dans le hall d'entrée de la maison de John Hugh Alexander, un homme que son petit-fils n'a pas connu de son vivant. « J'ai des photos de ses tableaux, il est devenu un peintre professionnel », rapporte John Alexander, accueilli par sa compatriote anglaise Maureen Searle, installée avec son mari depuis 2011 à

Mont-Saint-Éloi, où elle est conseillère municipale.

UNE HISTOIRE DE FAMILLE

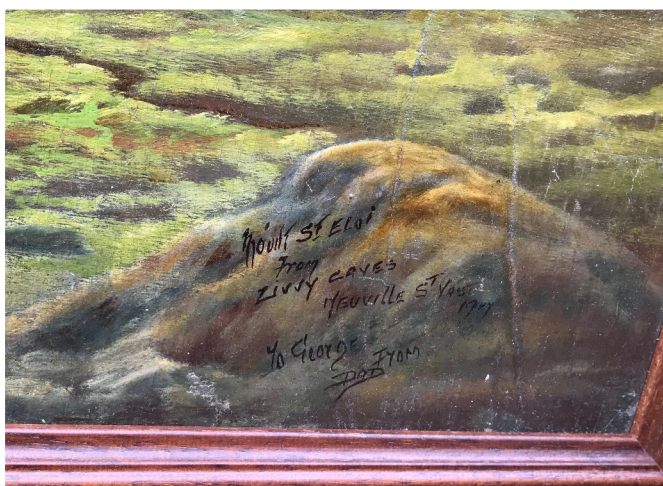
John Hugh Alexander a dédié le tableau à son fils George (« to George, from dad »), âgé de 5 ans à l'époque. Un fils aîné qui allait ensuite combattre à son tour, dans l'artillerie, dans ce même village de l'Artois, lors de la Seconde Guerre mondiale. « En 1939, il était avec la force expédi-

tionnaire britannique, dont certains soldats ont occupé le 4, rue de la Mairie à Mont-Saint-Éloi », rapporte John Alexander, son fils.

George Alexander, qui avait servi comme soldat professionnel en Inde, en Égypte, au Soudan et en Afrique de l'est, allait être évacué par Dunkerque en juin 1940, avant d'être basé en Allemagne, puis de quitter l'armée en 1947. ■

John Alexander a fait don du tableau de son grand-père à la commune de Mont-Saint-Éloi et au maire, en présence de la conseillère municipale franco-britannique Maureen Searle.

+ SUR NOTRE SITE
Retrouvez plus de photos et une vidéo de la remise du tableau sur www.lavoixdunord.fr, onglet « Arrageois-Ternois ».



« To George, from dad » : la signature du tableau de John Hugh Alexander dédié à son fils George, alors âgé de 5 ans.

Qui était le soldat Alexander ?

Fils d'un négociant d'art, John Hugh Alexander est né en 1865. Avant de devenir peintre professionnel dans le Cheshire, sur la côte ouest de l'Angleterre, il a rejoint dès l'âge de 18 ans le 1^{er} Bataillon du East Kent Regiment. Il est resté soldat jusqu'à sa retraite en 1919, à cause des séquelles du gaz inhalé lorsqu'il était dans les tranchées.

John Alexander a servi comme officier pendant vingt ans à Singapour, en Malaisie et en Inde. Puis il est entré dans la réserve comme instructeur, en 1912. Quand la guerre arrive, en 1914,



John Alexander présente un portrait de son grand-père, John Hugh Alexander.

il est rappelé, à l'âge de 52 ans, pour rejoindre la France. Il a la charge du Bataillon du corps de travailleurs chinois, basé à Écoivres, hameau de Mont-Saint-Éloi. « Ils chargeaient et déchargeaient les bateaux et les trains puis envoyaient le matériel au front », raconte son petit-fils.

Après la bataille de Vimy, en 1917, ce bataillon a aussi été dédié au « nettoyage » d'une partie du front. « Il y a eu beaucoup de tués par explosion et mon grand-père a été gazé », rapporte John Alexander. Il a pris sa retraite en 1918 en état d'invalidité. ■